

# Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901

Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013



## Rue des archives

A ce carrefour, nous croisons la rue des archives ou un combat mêla le 25 Aout les FFI, la Nueve et le Romilly char qui était arrivé le 24 au soir à l'Hôtel de Ville en même temps que la Nueve.

Afin d'évoquer ce combat de la rue des archives nous reprenons les mots du site dédié à l'adjudant chef Caron chef de char du Romilly

« Le lendemain matin, le capitaine Dronne donne ses ordres pour l'opération de dégagement du central "Archives" qui se trouve au 168 rue du Temple. Il est entouré par deux de ses subordonnés, le SC Bernal et le lieutenant Granell. Ce sont deux Espagnols engagés dans la 2e DB après avoir combattu dans les rangs républicains durant la guerre civile. le soldat Pirlan, chauffeur du capitaine est là aussi.

Voici la suite relatée du combat du 25 Aout par ce même site.

« Le char stoppe une vingtaine de mètres au-delà du central téléphonique. L'adjudant Caron descend alors de son blindé et se dirige à pieds vers la place de la République pour se rendre compte de la situation. Des FFI lui auraient signalé la présence d'un char ennemi. C'est à ce moment qu'une fusillade éclate. On tire des fenêtres de l'immeuble faisant face au central téléphonique .

Ça tire maintenant de tous les côtés. Deux soldats de la " Nueve " sont grièvement blessés, un troisième est tué ainsi que trois FFI. Un des autres tankistes riposte à la mitrailleuse depuis son char en essayant d'éviter les Parisiens qui agitent des drapeaux tricolores depuis leur fenêtre ! Mais personne n'a remarqué un tireur ennemi embusqué dans la bouche de la station de métro " Temple ", d'où une rafale d'arme automatique part. Henri Caron s'effondre, touché aux jambes. Il perd abondamment son sang

Une équipe de la Croix-Rouge le prend alors en charge, puis le transporte, pratiquement exsangue, à l'hôpital Saint-Louis. En début d'après-midi, l'adjudant Henri Caron rend son dernier soupir. Il avait 29 ans. »

Les deux blessés de la Nueve sont le lieutenant Elias et le sergent chef Cortes. Un troisième soldat de la 2ème Division blindée non identifié immédiatement est vraisemblablement José Ortiz-Barrionuevo, de la section Elias de la Nueve. (du site <http://liberation-de-paris.gilles-primout.fr/la-caserne-prince-eugene-une-forteresse>)

Pour essayer d'éclaircir ces heures sombres des combats pour la liberté ou des hommes de la Nueve à l'esprit pas vraiment militaire, aux côtés des FFI et des Forces Françaises régulières ont combattu ensemble, la petite histoire retiendra que José Cortes sera évacué et soigné par une équipe d'infirmières parisiennes dont une deviendra sa femme.

Leur couple donnera naissance à Marie José Cortes qui se trouve parmi nous aujourd'hui, pour ne pas oublier